

Zeitschrift: Sinfonia : officielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 4 (1943)

Heft: 9-10

Artikel: Un violon en fer

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-956146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

passer deux heures, pause comprise. Les concerts de musique légère pourront être un peu plus longs, mais il ne faut jamais que le public quitte un concert avec une impression de soulagement, mais plutôt avec le désir d'écouter prochainement un nouveau concert.

L'ordre chronologique, lors de la composition d'un programme, a certainement des avantages, mais ce n'est cependant pas une règle sans exceptions. Un programme classique pourra être composé de la manière suivante: 1. Symphonie; 2. Concerto; 3. Ouverture. Cet ordre peut toutefois être interverti et il est en général tout aussi avantageux de placer l'ouverture au commencement et la symphonie à la fin. Beaucoup de chefs d'orchestres tiennent à commencer le concert par une symphonie, pensant qu'à ce moment l'attention des auditeurs est plus vive qu'à la fin du concert; la symphonie, étant la pièce de résistance du programme, exige pour être appréciée, une attention soutenue dont une partie du public n'est plus capable après l'audition d'un programme déjà chargé. C'est une question sur laquelle les avis sont partagés et qui dépend autant de la composition du programme, que de celle de l'auditoire. Si l'on a pas de soliste, le concerto sera remplacé par un morceau d'orchestre ou, si la salle de concert n'est pas trop grande, par un morceau de musique de chambre.

(A suivre.)

Un violon en fer

Des amateurs ingénieux ont construit des violons en se servant pour cela des matières les plus diverses. John Bunyan, le célèbre auteur du «Voyage du Pélerin» et d'autres ouvrages religieux, dont certains font encore autorité dans l'église anglicane, paraît avoir construit un violon en fer.

John Bunyan, qui vivait au milieu du XVII^e siècle, était à la fois chaudronnier, écrivain et musicien. Le violon en question, qui porte au dos sa signature: «John Bunyan Helstow», est composé de minces feuilles de fer. Le luthiers experts qui l'ont examiné reconnaissent que, par sa forme, il peut remonter au XVII^e siècle. Il a la forme des violons de Crémone, avec seulement le manche un peu plus court. Les experts métallurgistes reconnaissent également que l'état du métal permet de lui attribuer la même ancienneté. Les lettres de la signature, faites au burin, présentent en outre toutes les caractéristiques de celles que l'on gravait sur les plats d'étain de l'époque: elles ne sont pas nettement dessinées, mais faites de mouvements zigzaggués. Elles sont en outre identiques à la signature qui figure sur l'enclume de Bunyan et à l'autographe d'une dédicace de sa main. Il apparaît donc bien que ce violon unique a tout au moins été la propriété de John Bunyan, et,

comme celui-ci était chaudronnier, il est probable qu'il l'a construit lui-même. Après avoir passé par plusieurs mains, ce violon a été acquis par un amateur, qui en a fait don à un musée anglais.

SCHERZANDO*

Händel. Händel betrat ein Restaurant in London und sagte dem Kellner: »Drei Mittagessen«. Nach längerer Zeit rief er: »Wo bleibt denn das Essen?« Der Kellner erwiederte: »Ich wollte warten, bis die Gesellschaft beisammen ist.« — »Tragen Sie ruhig auf«, sagte Händel, »die Gesellschaft bin ich.«

Der Freischütz. Als der »Freischütz« begann populär zu werden, sagte eine Mutter von ihrer Tochter: »Sie bringt die Oper Tag und Nacht nicht aus dem Kopf. Mit dem ‚Jungfernkranz‘ steht sie auf und mit dem ‚Jägerchor‘ geht sie ins Bett.«

Das Stück. Ein Autor liest in Gesellschaft sein neues Stück vor. Er gerät dabei sehr in Glut. Nach dem ersten Akt bittet er, den Rock ablegen zu dürfen, nach dem zweiten die Weste, nach dem dritten Kragen und Krawatte. Da fragt die Dame des Hauses besorgt: »Verzeihung, aber wie viele Akte hat Ihr Stück?«

Cafarelli. Der berühmte Kastrat Cafarelli gab einmal ein Konzert am Wiener Hof. Ein Herr machte eine spöttische Bemerkung über ihn. Da sagte seine Nachbarin: »Was würden Sie dafür geben, wenn Sie so singen könnten?« Wozu der Herr meinte: »Nicht halb so viel, wie er dafür gegeben hat.«

Der Truthahn. Franz Abt, der Komponist vieler heute noch gerne gesungener Lieder scheint, was den Appetit anbelangt, den Vergleich mit seinem großen Kollegen Händel nicht gescheut zu haben. Er ging einmal eilig über die Straße. »Wohin so eilig?« fragt ihn ein Freund. — »Schraders Hotel, Truthahn essen!« — »Hoffentlich ist die Gesellschaft nicht zu groß«, lachte der Freund, der Abts Möglichkeiten kannte. — »Keine Sorge«, erwiederte Abt, »wir sind nur zu zweit. Der Truthahn und ich.«

Der Oboist. Bei der Probe zu einem Musikfest in Thüringen verlangte Liszt von einem Oboisten, eine bestimmte Stelle piano zu blasen. Da sagte der Oboist: »Herr Kapellmeister, wenn ich diese Stelle piano blasen könnte, säße ich nicht in Altenburg.«

Hans von Bülow. Ein Musiker spielte Hans von Bülow seine Kompositionen vor. Während des Spiels reißt Bülow ein Fenster auf. Der Musiker stockt. »Spielen Sie ruhig weiter«, sagt Bülow, »es ist nur wegen meines Nachbarn. Der Kerl ärgert mich täglich mit seinem Lärm, und ich wollte ihm schon längst eins auswischen.«